

Héroïsme, masochismes, réaction thérapeutique négative

 n 1938, à propos de la pensée psychanalytique, S. Freud déclare : « Notre science comporte quelques hypothèses qui — on ne sait s'il faut les attribuer aux hypothèses ou aux résultats de notre travail — doivent paraître extrêmement étrangères [*bedenklichen*] à nos modes de pensée habituels ». *Bedenklichen* signifie incongru, douteux, voire scabreux.

S. Freud souligne ainsi l'écart entre la pensée psychanalytique et celle qui serait une « pensée habituelle ». Depuis 1938, nombre des énoncés, à l'époque « scabreux », sont devenus « habituels » pour des psychanalystes, voire convenus au sein des groupes de psychanalystes.

J'aimerais proposer une pensée incongrue à notre pensée habituelle de psychanalyste concernant le masochisme et ses formes cliniques : masochisme érogène, originaire, moral.



Héroïsme

Afin de permettre de saisir d'emblée la chose dont je souhaite parler, je commencerai par une vignette éthologiste. Quand on veut « apprivoiser » un dauphin et créer une alliance relationnelle avec lui on procède parfois ainsi. La gueule du dauphin est armée de rangées de dents acérées qui vous couperaient un bras comme de rien. Le « dompteur » de dauphins place dans cette gueule, offre à cette gueule, une partie investie de son anatomie corporelle : son bras, sa main¹. Si par chance ou par vecteur interactif — intersubjectif serait-il trop osé ? — le dauphin ne referme pas sa gueule sur le membre ainsi offert, alors la séquence de l'apprivoisement peut se poursuivre. Le dauphin se retourne et expose son ventre, partie la plus vulnérable de son corps. Le dompteur pose alors sa main sur ce ventre offert à son tour. S'il ne commet alors aucune agression contre l'anatomie ainsi exposée et rendue vulnérable, alors l'alliance se noue, le dauphin est apprivoisé, il pourra apprendre à jouer avec l'homme, en confiance.

La pensée habituelle du psychanalyste peut, à partir d'une telle séquence, procéder aux relevés pulsionnels habituels et à l'extraction des fantasmes et processus sous-jacents à cette interaction.

Selon son humeur ou ce qu'il a mis au travail au moment de l'analyse, il pourra souligner l'archaïcité fantasmatique de la procédure, la place qu'y occupe l'agressivité « orale », la folie du risque pris, qui n'obéit guère à une logique de la rationalité issue et dérivée des pulsions d'autoconservation. Ou encore l'érotisme torride qui peut se dégager de la scène — mode du jouir. À l'avenant, il insistera sur l'emprise et ses modalités, évoquera le masochisme héroïque, la rétention de charge implicite à l'absence de morsure, les formes de la négativité ainsi mobilisées, le paradoxe de la manière dont ici le masochisme est « gardien de la vie », etc.

Une pensée incongrue doit pouvoir être proposée en complément.

Cette séquence illustre les conditions intersubjectives de l'acquisition d'une conviction.

Comment peut-on convaincre un dauphin de l'absence de mauvaises intentions à son égard, de l'absence de pulsions meurtrières ? Il y a un risque à prendre, il faut se placer dans une situation extrême ou

potentiellement extrême, aller jusqu'à mettre sa vie ou une partie de soi en jeu. Alors, alors seulement dans cette logique « primaire », peut se produire un effet de conviction. Le dauphin peut être convaincu de l'*absence* de danger ou de menace pour sa vie, à son tour il peut s'exposer *sans défenses*, une histoire peut naître.

La procédure est classiquement utilisée dans les films d'action ou dans les westerns. Afin de prouver sa bonne foi, le héros se place dans la gueule du loup : il se rend sans armes et sans défenses dans le camp supposé ennemi. Mais cette procédure, nous pouvons aussi l'utiliser dans nos groupes. Ainsi un responsable de séminaire qui souhaite obtenir des présentations cliniques réellement impliquées contre-transférentiellement aura-t-il souvent bon compte, au-delà de toute profession de suspension surmoïque, à s'exposer lui-même — en faisant état d'une implication contre-transférentielle scabreuse personnelle — à la surinterprétation collective.

L'héroïsme nous ramène au masochisme : la fantasmatique héroïque intrique toujours une composante masochiste.



Masochismes

J'en suis arrivé à un point où devient formulable la pensée incongrue que je souhaite proposer en complément d'une analyse des comportements masochistes.

Les comportements masochistes sont destinés à créer une « situation extrême » au sein de laquelle pourra être faite l'épreuve de l'absence de meurtre, ou sont des modes de réminiscence d'une telle expérience antérieure qui n'a pas pu être à l'époque pleinement appropriée.

Toute l'expérience psychanalytique plaide pour le peu de poids décisif d'une conviction acquise par la rationalité secondaire. Avant que la mise en mots, la prise dans l'appareil de langage, ne puisse durablement entraîner la conviction, il est nécessaire que la réalité psychique ait pu faire « en chose » — en représentation-chose, en représentation-actes — l'épreuve d'elle-même. Le rôle des constructions et des reconstructions est ainsi souvent réduit à la fonction de pensées d'attente, de pensées pour attendre

que la conviction soit obtenue par d'autres moyens, et en particulier au sein de l'expérience transférentielle. Ceci vaut tout particulièrement dans la zone des clivages du moi.

À propos du masochiste, A. Green a souvent souligné qu'il confrontait le sadique à sa limite ; celui-ci s'arrête le premier. D'où le tropisme des masochistes à rechercher ou à produire des sadiques complémentaires ; ils trouvent chez eux une limite paradoxalement acquise. D'où aussi la possible articulation du propos de G. Deleuze dans sa « Présentation de S. Masoch » (1967). L'imgo maternelle à laquelle le « masochisme » érogène ou primaire confronte n'est pas une imago sadique, c'est une imago froide, indifférente, inatteignable. La réponse sadique, qui témoigne d'un investissement, fût-il négatif, est de ce point de vue un moindre mal face à la menace d'annihilation radicale que représente la confrontation avec la muette, la destructrice indifférente, passionnément retournée vers elle-même, vraie présentification de la pulsion de mort, mort de fait, avérée.

L'organisation du couplage sado-masochiste serait ainsi une forme secondaire, une tentative de restauration destinée à offrir un démenti en acte à une expérience agonistique² primaire de meurtre accompli dans l'indifférence, par l'indifférence passionnée.

Qu'il s'agisse de sa forme corporelle — masochisme érogène — ou de sa forme psychique — masochisme moral — le comportement masochique est destiné à placer le sujet dans une situation extrême, seul moyen d'acquérir la conviction que l'objet va s'arrêter à temps, avant l'accomplissement définitif du meurtre. Tout le problème étant de savoir jusqu'où il faut aller au sein de cette expérience extrême pour que la rencontre avec une limite de la destructivité soit convaincante et puisse offrir un démenti suffisant — de transfert — à l'expérience agonistique afin que celle-ci puisse prendre le statut d'une expérience ayant déjà eu lieu, c'est-à-dire une modalité de la réminiscence, interprétable comme telle. Le masochisme s'inscrit ainsi dans la dialectique de l'*épreuve de réalité* et de sa fonction topique.

Il n'est bien sûr pas inutile de connecter une telle perspective avec les conceptions classiques du masochisme érogène. La constitution d'une

source somatique de douleur, limitée et cernable, protège de l'envahissement d'un vécu traumatique. Si sur une de ses faces elle « appauvrit » le moi, obligé de mobiliser ses contre-investissements en empruntant l'énergie aux autres investissements du moi, sur l'autre de ses faces elle produit une limitation à cet envahissement et génère une source permanente d'excitation, tenant lieu d'investissement pulsionnel.

Il n'est pas non plus inutile de souligner les modalités de retournement polaire que cette perspective permet d'entrevoir. La polarité masochique origine la destructivité avérée du côté de l'indifférence de l'objet. L'indifférence de celui-ci, totalement tournée vers ses représentations d'objet interne ou ses incorporats, effectue un meurtre du sujet, obligé alors de démentir l'actualisation permanente de l'annihilation primaire en activant un pôle sadique d'investissement dans cet objet, ou dans un autre. Mais dans le même mouvement et par identification projective, ou par retournement, le sujet actualise la nécessité que l'objet (alors incorporé ou identique) soit détruit (par le sadisme du sujet projeté dans le sadique) et survive (le sadique s'arrête à temps). Le comportement masochique vaut alors, en première personne, comme démenti de l'annihilation de soi et, par retournement, comme démenti de la destruction de l'objet, l'ensemble constituant un type d'issue à l'échec de l'organisation du paradoxe de l'objet détruit/re-trouvé³.

J'ai envisagé ici la problématique masochique à son niveau extrême : l'enjeu est un enjeu de vie ou de mort psychique. Cette problématique me paraît présente derrière tout comportement masochique, mais ses enjeux peuvent être plus partiels et ne concerner qu'une partie du fonctionnement psychique menacé de désinvestissement et qui a recours à l'investissement palliatif d'un mouvement sadique.



Réaction thérapeutique négative

Je propose de considérer aussi que les formes authentiques de réaction thérapeutique négative contiennent à l'état latent de tels enjeux et sont ainsi connectées à la question de l'approfondissement de la différenciation

sujet/objet sous-jacente aux modalités de traitement du paradoxe de l'objet (sujet) détruit/(re)-trouvé.

L'emploi du terme formes authentiques de réaction thérapeutique négative indique que je me réfère ici à des conjonctures cliniques qui ne sauraient être totalement imputables à des erreurs de maniement de la dialectique transféro-contre-transférentielle de la part de l'analyste mais qui obéissent à la succession typique décrite par S. Freud en 1923 : la cure améliore d'abord, puis secondairement, aggrave l'état clinique manifeste de l'analysant. Ces conjonctures cliniques peuvent avoir un caractère transitoire en cours de cure, être localisées à un moment particulier de celle-ci, ou prendre au contraire un caractère tout à fait central et essentiel.

Il y a une manière d'analyser cliniquement les mouvements de réaction thérapeutique négative — au-delà des interprétations classiques que S. Freud évoque en 1923 dans *Le Moi et le Ça* ou en 1925 — qui consiste à considérer qu'elles sont des formes de négation. Ainsi dans *L'homme aux loups*, S. Freud rapproche-t-il un mouvement d'aggravation du patient au comportement des enfants qui *répètent encore une fois* le comportement qui vient d'être interdit par les parents, c'est-à-dire comme un comportement interrelationnel qui signale le besoin du moi de se sentir à l'origine du renoncement pour pouvoir s'approprier pleinement la valeur structurante de l'interdit.

Après répétition « encore une fois », le moi de l'enfant peut accepter l'interdit sans que celui-ci prenne le sens d'une pure soumission passive à un objet surmoïque — donc menacé d'une resexualisation immédiate — la répétition signifie alors une négation qui souligne le travail du moi et transitionnalise l'impératif surmoïque.

On remarquera cependant qu'une telle intelligibilité ne convient pas à la description typique de la réaction thérapeutique négative « 1923 » : il manque le premier temps d'« acceptation » ou d'amélioration. Le « une dernière fois », la répétition une-fois-de-plus, s'effectue dans le premier temps et après coup seulement se produit l'intériorisation.

L'assimilation de la réaction thérapeutique négative à la négation est aussi implicite à l'article souvent cité de J.-B. Pontalis « Non, deux fois non ».

S'il faut « dire non et deux fois non », c'est, me semble-t-il, précisément parce qu'il n'y a *pas de non possible*. Autrement dit, de tels mouvements psychiques témoignent d'un échec ponctuel ou plus général de l'organisation d'une véritable négation et de l'organisation d'une topique interne organisée par cette forme singulière de négativité qu'est la négation ; la capacité à la négation simple.

Celle-ci témoigne, quand elle est arrivée à s'instaurer, de ce que la négativité est arrivée à se doter d'un concept d'elle-même qui l'autoreprésente et ainsi permet de déboîter du négativisme ou des formes premières de la négativité (excorporation, projection, identification projective, déni, clivage, etc.). Il me paraît pertinent d'en faire, comme le propose R. Spitz, un « organisateur » psychique, un « concept » psychique organisateur. En particulier, organisateur de la symbolisation, qui suppose toujours qu'une chose soit et ne soit pas elle-même, c'est-à-dire qu'elle témoigne ainsi de sa capacité à accueillir le transfert animique de la réalité psychique, de son aptitude à conjoindre cette combinaison particulière de processus primaire et secondaire qui la caractérise et dans laquelle ceux-ci sont *à la fois* disjoints et reliés. Le concept-mot de la négation reprend à un niveau secondaire primitif le domptage énergétique de l'excitation, les modalités de la liaison psychique primaire — la capacité aux contre-investissements.

Mais il suppose aussi une organisation de la représentation ou des premières modalités représentatives. L'objet représenté au-dedans n'est pas l'objet externe, la représentation-chose interne de l'objet *a détruit l'objet externe et ne l'a pas détruit*. Il reste au-dehors comme objet externe, il est découvert comme objet externe (la perception a re-trouvé au-dehors l'objet que l'activité appropriatrice représentative avait détruit dans son processus même⁴). L'organisation du concept de négation témoigne de ce que l'objet est séparable du sujet, qu'il est détruit mais va survivre à cette destruction — le sujet lui fait confiance pour survivre et s'adapter.

Les modalités de réaction thérapeutique négative typiques que j'évoque sont « en deçà » de l'organisation d'une capacité de négation telle que je viens de la définir ; elles représentent l'effort du sujet pour pallier l'absence de l'organisation d'une véritable négation symbolisante.

La double limite — du dedans et du dehors et du dedans au-dedans — qui protège le psychisme de l'effondrement ou de l'anéantissement n'est acquise que par l'entremise d'une « enveloppe de souffrance » — ce que S. Freud appelle en 1925 le « besoin de punition » — ou d'un fragment d'enveloppe de souffrance.

Le masochisme de fonctionnement psychique, c'est-à-dire ici l'organisation complexe des modalités de la négativité et de leur paradoxe, a échoué à s'organiser comme un processus psychique intégré à la trame du moi et à l'activité représentative : les comportements masochistes apparaissent (même s'ils se contentent parfois de prendre la forme du masochisme moral) ; leur développement et leur maintien signifient l'effort du moi pour maintenir une organisation topique malgré l'absence d'un véritable organisateur négatif et malgré son effort pour pallier la carence d'une suffisante différenciation primaire sujet/objet. Leurs formes commémorent par retournement l'histoire et la souffrance des expériences vécues subjectivement de l'échec plus ou moins partiel de cette différenciation. Par retournement, le moi est arrivé à transformer l'expérience de l'échec du détruit/re-trouvé et de la souffrance qui l'accompagne en une modalité de différenciation de l'extériorité de l'objet, mais sa survie psychique dépend de la répétition — sous forme retournée — de cette expérience. D'où, en même temps, l'impossibilité devant laquelle il se trouve de se détacher de celle-ci. Elle est nécessaire à son propre maintien, d'où son activation, permanente ou périodique.

On peut certes souligner aussi que le moi n'a recours à de telles modalités de fonctionnement que lorsque les ponts avancés de son fonctionnement psychique sont trop conflictualisés pour être maintenus, ce qui amène ainsi à tenter de débloquer par le haut cette conflictualité. Le comportement masochiste sera ainsi interprété comme une modalité régressive-défensive, suivant le schéma classique de l'interprétation œdipienne-génitale. Mais il faut aussi rester attentif au fait que la vie offre de nombreuses occasions dans lesquelles les ponts avancés de l'organisation psychique sont mis en difficulté et que, dès lors, le sujet ne peut qu'avoir recours régulièrement au réinvestissement de comportements masochiques. Or ceux-ci, considérés comme des séquelles de points de non-différenciation primaire sujet/objet, n'offrent guère en eux-mêmes de possibilités évolutives

internes. Ne pouvant opérer de régression *simple* en direction d'organisations psychiques moins élaborées, le sujet reste alors sous la menace d'une angoisse de castration potentiellement trop désorganisatrice.

L'autre option clinique — quand elle se présente — est alors d'interpréter les mouvements de réaction thérapeutique négative comme des modes de commémoration réminiscents d'expériences répétées de l'échec de l'organisation de la différenciation primaire et du paradoxe détruit/retrouvé.



NOTES

1. Archétypiquement, les dompteurs de lions signifient leur pouvoir en plaçant leur tête dans la gueule de la bête. L'absence d'agression de celle-ci signifie l'emprise du dompteur.
2. Cf. ma discussion de l'article de J. Guillaumin, « Pulsions de mort et fonctionnement psychique " au-delà du principe du plaisir " », dans le *Bulletin* du Groupe psychanalytique lyonnais.
3. Cf. R. Roussillon, *Paradoxe et « situation-limite » de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1991.
4. S. Freud, « La négation », in *Résultats, idées, problèmes, II*, Paris, P.U.F., 1985.